



## **Message n° 1 : « Qui sont les évangélistes ? »**

### **Lectures bibliques :**

- **Jean 15 : 12 à 17 :**

- *« 12 C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »*

- **Romains 10 : 11 à 17 :**

- *« 11 Quiconque croit en lui ne sera point confus. 12 Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. 13 Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. 14 Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? 15 Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit: Qu'ils sont beaux Les pieds de ceux qui annoncent la paix, De ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! 16 Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Aussi Esaïe dit-il: Seigneur, Qui a cru à notre prédication? 17 Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.»*

### **Introduction au thème général du Congrès.**

« Lève-toi... Va... et Proclame ! » Tel sera le thème de votre Congrès pour l'évangélisation qui se tiendra, Dieu voulant, au mois de mars prochain.

Quel privilège pour moi d'être associé, par le moyen de cette journée de lancement et de préparation, à un événement qui ne manquera pas, je le pense sincèrement, de marquer de façon décisive et durable nombre de vos communautés, ainsi que votre pays ! Dieu n'a certainement pas inspiré l'organisation de cet événement sans avoir lui-même conçu un plan tout particulier en vue de bénir vos Eglises et votre peuple.

Tout au début, je dois avouer que l'objectif des responsables pour ce congrès m'a paru quelque peu osé. Que Dieu suscite au moins un évangéliste au sein de chacune de vos communautés, quelle gageure ! Mais la vision, lorsqu'elle vient de Dieu et qu'elle n'est pas simplement le fruit de notre imagination, ne peut-être qu'à la mesure des besoins. Or, les besoins spirituels de la Belgique sont grands ; et comme le dit l'Ecriture : " Là où il n'y a pas de révélation, le peuple périt " (Prov. 29:18). On peut aussi traduire le mot révélation par celui de vision. " Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt !" Si donc il y a vision, révélation divine pour l'Eglise, c'est bien parce que Dieu veut agir pour le salut. Il agira en réponse à la foi de ses enfants et à leur engagement pour mener à bien l'entreprise qu'il leur confie.

Certes, la vision n'est pas nouvelle, puisqu'elle a 2000 ans ! Elle n'est pas nouvelle, mais il faut qu'elle se renouvelle sans cesse. Cette vision, c'est la grande entreprise de Dieu pour le salut du monde ; donc aussi pour le salut du peuple belge. Elle est confiée à vos Eglises, sous l'autorité du Seigneur Jésus-Christ, et sous la direction du Saint-Esprit. Il convient donc de ne pas fuir la vision ; de ne pas lui tourner le dos puisqu'elle est un appel divin constant.

L'apôtre Paul, alors qu'il était en Asie, dut changer ses plans. La vision d'un macédonien l'interpella alors qu'il était en prière, pendant la nuit : " Passe en Macédoine et secours-nous " ; et le texte d'ajouter : "Après cette vision, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle" (Act. 16 : 9-10). Paul et ses compagnons n'ont en rien contesté cet appel. Ils ont spontanément obéi. Or, nous savons la suite: ce fut l'évangélisation de toute une contrée, avec implantation d'Eglises nouvelles dans des villes comme Philippe, Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe, Ephèse ; et sans doute encore beaucoup d'autres.

Frères et soeurs, et plus particulièrement vous, chers collègues pasteurs, et vous qui avez des responsabilités dans votre Eglise, et vous tous qui avez un coeur brûlant pour l'Evangile, recevez la vision ; entrez dans la vision. Ne vous en détournes pas ! Ne fuyez pas, comme Jonas à Tarsis. Dieu l'avait appelé. Vous connaissez bien l'histoire. Inutile de la commenter ici puisqu'elle fera l'objet d'une étude plus approfondie lors de votre Congrès.

Je soulignerai cependant une similitude entre la ville de Ninive et nos propres villes d'aujourd'hui. Spirituellement, une multitude d'hommes et de femmes, d'enfants, de jeunes et de moins jeunes, ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche. C'est à dire qu'ils ne peuvent pas concevoir la vérité qui vient de Dieu. Ils ont, comme l'écrivait

Paul aux Ephésiens : " l'intelligence obscurcie ; ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux..." (Eph. 4 : 18). En conséquence, ils périssent, sans Dieu et sans espérance.

Pour Jonas, il y avait là un défi extraordinaire à relever. Mais il n'avait pas accepté l'idée que Dieu puisse sauver une ville perdue, un monde perdu. Il n'avait pas su non plus reconnaître le privilège qui lui était fait : celui d'être appelé par Dieu et d'être son envoyé pour porter son message aux perdus de Ninive ! Or, lorsque contraint et forcé - et vous savez de quelle façon Dieu dut agir pour arriver au bout des réticences et de la désobéissance de son prophète - il se rendra enfin dans la grande ville, il ne pourra pas même se réjouir du miracle extraordinaire accompli par Dieu, parce que son cœur était vide d'amour et de compassion. Pourtant, quel miracle ! Finalement, le drame ce jour là ne se jouait pas au niveau de la ville de Ninive dépravée et perdue, mais il se jouait au niveau du prophète lui-même, dont le coeur était vide d'amour, égoïste et sec ! Nous connaissons la suite. Jonas, irrité, demanda la mort !

Pourtant, il n'y a pas de plus grand miracle que celui du salut. Qu'une personne, que mille personnes, que 120.000 hommes, plus femmes, enfants et serviteurs, échappent au juste courroux de Dieu, est une chose inouïe à nos yeux. Seul l'action de l'Esprit de Dieu dans les coeurs pouvait réaliser ce miracle. Mais pour ce faire, Dieu avait besoin d'un homme qui proclame son message. Un message de jugement, certes, qui puisse amener ces perdus à la repentance et à croire en la miséricorde divine. Jonas était sans doute convaincu de l'impiété des habitants de Ninive. Il se réjouissait peut-être même de la destruction de cette capitale de l'empire assyrien qui avait fait souffrir et massacrer tant de peuples. Mais il n'avait aucun souci pour le salut de ces Ninivites, lui, le prophète du Dieu vivant ! Plaise à Dieu que nous ne fassions jamais de même !

Frères et soeurs, reconnaissons qu'il n'y a pas de plus grand miracle que celui du salut. C'est celui de la résurrection opérée par le Saint-Esprit et la puissance de l'Evangile dans les coeurs, en réponse à la repentance et la foi des pécheurs. Ne fuyons donc pas la vision que Dieu veut donner. Au contraire, saisissons là avec foi et reconnaissance, pour y entrer de plein pied. Reconnaissons que le Seigneur est là, avec nous, pour réaliser ses plans bien au-delà de ce que nous pouvons penser et lui demander.

Cette brève introduction nous amène à prendre les 3 questions posées pour cette journée :

1. Qui sont les évangélistes ?
2. Comment mobiliser les évangélistes ?
3. Y a t-il un évangéliste dans la salle ?

Ces trois questions très précises conduiront notre réflexion au cours de cette journée. Mais ainsi posées, ne laissent-elles pas entrevoir l'incertitude que peuvent connaître

aujourd'hui les Eglises au sujet du ministère d'évangéliste, plus particulièrement en Europe francophone ?

Depuis quelques décennies, nous avons assisté à une sorte de crise concernant l'évangélisation. Celle-ci s'est tout d'abord manifestée sur le plan de la formation théologique, avant d'avoir de regrettables répercussions au niveau des communautés elles-mêmes, provoquant une démobilisation assez générale des chrétiens. De nombreuses Eglises ont perdu la vision de proclamer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ à tous ceux qui sont perdus et qui ne la connaissent pas.

L'évangélisation n'a plus été le moteur de leur vie communautaire. Ainsi la raison d'être de l'Eglise, de toute Eglise digne de ce nom, est devenue marginale pour certaines, voire inexistante pour d'autres. L'Eglise ne remplissant donc plus la mission que lui avait confiée son Seigneur, a vu certains de ses ministères relégués au placard.

Nos centres de formation n'ont pas vraiment pris à coeur de développer une vraie théologie biblique de l'évangélisation. Elle aurait pourtant permis de donner aux Eglises un enseignement approprié pouvant aboutir concrètement sur le terrain. L'absence de cours magistral sur le sujet a constitué une grave lacune qui explique pourquoi beaucoup de pasteurs ne pouvaient transmettre à leurs paroissiens ce qu'ils n'avaient pas eux-mêmes reçu et vécu. La participation d'évangélistes aguerris à l'évangélisation, en tant que formateurs, a été négligée.

Les grandes conférences internationales pour l'évangélisation du monde qui se sont tenues ces dernières années, comme celles de Berlin, Lausanne, Pattaya, Manille ou Amsterdam, n'ont eu que très peu d'impact chez nous. Elles ont pourtant été de puissants moteurs pour redonner un nouvel élan à l'évangélisation dans de nombreux pays du monde. Mais le très petit nombre de participants venus d'Europe francophone à ces importantes rencontres a montré que, chez nous, la situation concernant l'évangélisation était plutôt en perte de vitesse.

Le peu d'impact sur nos milieux évangéliques des diverses Déclarations issues de ces conférences est très préoccupant. Nous ne les avons pas prises assez à coeur. Si certains responsables en ont sans doute lu les textes - on est en droit de l'espérer - la plupart des membres des Eglises n'ont pas eu l'occasion d'en prendre connaissance et n'ont donc pas pu les étudier. C'est fort regrettable ! C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à ce que soient jointes à votre dossier trois déclarations : celles de Lausanne, de Pattaya et d'Amsterdam, que vous pourrez photocopier à loisir pour les distribuer dans vos communautés.

Mais je salue ici l'effort entrepris par ceux qui ont osé mettre en route l'idée de ce Congrès national pour l'évangélisation de votre pays et qui ont mis sur pied cette journée de préparation. Prions qu'à cette occasion, une onction toute particulière soit accordée à vos Eglises et qu'une bénédiction nouvelle soit déversée sur votre pays. Prions pour qu'une vision renouvelée de l'évangélisation de la Belgique soit accordée à chaque

membre d'Eglise. Qu'elle vous permette ainsi d'accomplir la tâche que Dieu vous confie, en rendant plus incisif le témoignage de l'Evangile. Nous allons maintenant prendre notre première question

## Qui sont les évangélistes ?

L'Ecriture nous donne assez d'informations suffisamment précises sur cette fonction pour pouvoir formuler une réponse satisfaisante. Nous le ferons en insistant sur trois mots : « Choisis », « établis » et « envoyés » ; mots qui nous sont fournis par le propos de Jésus rapporté par Jean dans le passage de l'Evangile lu au début : " Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez..." (Jean 15 : 12). Sans doute les deux premiers mots, « choisis » et « établis », peuvent aussi s'appliquer aux autres ministères. Mais, il est clair, selon l'enseignement de Jésus, que le troisième mot, envoyé, s'applique plus particulièrement à celui qui évangélise. En effet, son action s'accomplit essentiellement dans le monde. L'évangéliste est un homme de terrain. Nous allons donc nous arrêter sur ces trois mots qui me semblent très important.

## Choisis

Ce sera notre premier grand point. Nous le développerons sous trois aspects :

- Des personnes choisies par le Seigneur de l'Eglise.
- Des ministères donnés par Dieu à l'Eglise.
- Des ambassadeurs de Christ dans le monde.

## ***Les évangélistes sont des personnes choisies par le Seigneur de l'Eglise***

Jésus rappelle ici aux disciples, qu'il avait appelés au début de son ministère, qu'ils ont été choisis par ses soins. C'est un choix divin. Pour eux, il ne s'agissait donc pas d'un dû, mais d'un privilège qui leur avait été accordé. Le Seigneur ne nous doit rien. S'il daigne choisir quelqu'un pour accomplir une oeuvre particulière, c'est une grâce ; une grâce imméritée, tout comme le salut. Si donc il nous choisit, il convient, non seulement d'en être conscients, mais encore d'en être reconnaissants, nous qui ne sommes rien et qui ne pouvons rien sans lui. Ce choix du Maître pour annoncer la Bonne Nouvelle n'a pas été limité aux seuls douze apôtres. Il en a appelés, choisis, beaucoup d'autres pour le faire. En Luc 10, par exemple, il est fait mention des 70 que Jésus désigne et envoie deux à deux pour le précéder dans toutes les villes où lui-même devait se rendre.

Le mot « évangéliste » lui-même n'apparaît que trois fois dans tout le Nouveau Testament, alors que le mot Evangile apparaît une bonne cinquantaine de fois. Faudrait-il en déduire que la fonction d'évangéliste aurait peu d'importance ? Certainement pas ! Le mot évangéliser, lui, n'apparaît qu'une seule fois dans tout le Nouveau Testament, en

Actes 8 :40. Ce n'est pas pour cette raison que nous dirions qu'évangéliser n'est pas important !

## ***Les évangélistes sont des ministères donnés par Dieu à l'Eglise***

Ils ont été choisis en vue d'exercer, au nom du Christ et de l'Eglise qui est son corps, un ministère précis dans le monde : annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Voilà qui est clair ! Mais ils ont aussi été donnés par Dieu pour exercer un ministère au sein même de l'Eglise. Un ministère d'enseignant, de formateur et d'entraîneur pour l'aider dans sa tâche de l'évangélisation en participant à sa croissance, dans tous les sens du terme. En un sens, on peut voir les évangélistes comme des stratèges, autant que des combattants. Il me semble qu'ils devraient être reconnus comme tels par les Eglises locales.

L'évangéliste, en effet, est inclus dans la liste des ministères cités par Paul en Ephésiens: " Dieu a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ... " (Eph. 4 : 1 -12). Sa fonction d'enseignant n'est donc pas négligeable et ne devrait pas être négligée par l'Eglise. Le ministère de l'évangéliste ne doit pas être considéré comme une machine à prêcher aux foules, en dehors de toutes autres activités au sein de l'Eglise. Il doit donc être associé à la vie des Eglises locales pour prendre part à leur édification.

Notez que nulle part l'Ecriture ne parle du " don de l'évangéliste " ; elle parle du ministère d'évangéliste. Ce qui ne veut pas dire que des dons particuliers ne lui sont pas nécessaires pour accomplir sa tâche. Quand Paul écrit, dans sa première lettre à Timothée : " Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens " (1 Tim.4 : 14), généralement les exégètes ne font pas référence à son ministère, mais plutôt à une grâce particulière qui lui aurait été conférée pour l'exercer dans de bonnes conditions. Par contre, dans sa seconde lettre, l'apôtre lui dit : " Fais l'oeuvre d'un évangéliste » et il ajoute – « remplis bien ton ministère " (2 Tim. 4 : 5).

Ce ministère particulier est donc donné par Dieu à l'Eglise. Cela laisse entendre que, comme pour les autres ministères, celui de l'évangéliste ne peut s'exercer qu'avec l'Eglise et pour l'Eglise. L'évangéliste ne devrait pas être vu comme quelqu'un parachuté du dehors, qui s'imposerait bon gré mal gré aux communautés. Il a pu arriver qu'un évangéliste se soit comporté ainsi et c'est fort regrettable. L'évangéliste ne doit pas exercer son ministère de façon individualiste et ne doit surtout pas faire du vedettariat. L'individualisme ne devrait jamais exister quand on est au service du Christ. Car le Seigneur n'est pas seulement le chef de l'Eglise, il en est aussi la tête, parce qu'elle est son corps. Or, dire que l'on sert la tête, sans s'intégrer soi-même au corps pour le servir, serait absurde.

Pour être efficace dans son ministère, il faut donc que l'évangéliste soit reconnu à part entière par les autres ministères et par toute l'assemblée des fidèles. Il convient qu'il y ait une réelle cohésion entre eux et lui. Car l'évangéliste est bien donné comme ministère nécessaire pour l'édification et pour l'action de l'Eglise. Nous reviendrons aussi sur cette réalité un peu plus tard.

## ***Les évangélistes sont des ambassadeurs pour Christ***

L'apôtre Paul, qui était un évangéliste et un formateur hors pair, définissait son ministère et celui de tous ceux qui étaient engagés avec lui dans la prédication de l'Évangile, comme celui d'un ambassadeur. "Nous faisons fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous " (2 Cor. 5 :20). En effet, les évangélistes sont porteurs d'un message spécifique, comme le sont les ambassadeurs qui représentent leur gouvernement. Ils représentent le gouvernement divin. Ils représentent le Christ-Roi, ainsi que son corps, l'Eglise. Car on ne peut séparer l'un de l'autre.

Le message dont ils sont porteurs est clair : A cause du péché, le monde est perdu, séparé de Dieu, destiné pour le jugement divin et la condamnation. Mais Dieu, à cause de son immense amour pour l'humanité, a envoyé son fils pour la sauver. " Le fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu " dit Luc (19 : 10). Sa mort et sa résurrection ont rendu possible la réconciliation des pécheurs avec Dieu. A tous ceux et à toutes celles qui se repentent et qui croient en lui, Dieu accorde le pardon de leurs péchés et leur communique sa grâce salvatrice. C'est bien dans ce sens que Paul dit: " Nous faisons les fonctions d'ambassadeurs pour Christ... Il nous a donné le ministère de la réconciliation." Il semble donc évident qu'en disant " nous ", l'apôtre ne parlait pas de tous les chrétiens puisque, dans le contexte, il identifie clairement ceux qui ont été appelés, comme lui, à exercer ce ministère de la réconciliation. S'il est vrai que la formule : nous sommes des ambassadeurs pour Christ est, par extension, souvent appliquée à tous les chrétiens engagés dans le témoignage, il faut cependant se rappeler qu'alors, le terme désignait essentiellement les proclamateurs de l'Évangile qui invitaient tous les humains à se soumettre au Seigneur de l'univers.

Cela m'amène à dire qu'il ne faut pas confondre : témoin du Christ et prédicateur de l'Évangile. L'enseignement dans les Eglises n'est pas toujours très clair à ce sujet et c'est fort regrettable. Car par manque d'enseignement, nous poussons les chrétiens à faire ce qui ne leur est pas demandé. Dans un tribunal, il est demandé aux témoins de dire simplement ce qu'ils ont vu ou entendu. Les chrétiens sont donc tous appelés à dire à ceux qu'ils côtoient, qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait pour eux. Leur témoignage est essentiel pour préparer les personnes à entendre le message de l'Évangile proclamé par un évangéliste. Il est même fondamentalement la base de tout travail d'évangélisation. S'il n'y a pas cette préparation du terrain que sont les cœurs, le message de l'évangéliste sera difficilement reçu. Le cœur des auditeurs n'aura pas été défriché et cultivé convenablement pour être travaillé par le Saint-Esprit ; pour devenir une bonne terre, dans laquelle la semence de vie pourra germer, grandir et porter du fruit. Le chrétien,

d'une manière ou d'une autre, par sa vie et son témoignage, participe donc activement au ministère des évangélistes ; et ce, de façon irremplaçable.

Ainsi le chrétien, en tant que témoin, ne doit pas jouer au petit évangéliste. Dans un tribunal, un témoin ne peut pas être le juge, ni le juge un témoin. Si dans son témoignage, un chrétien peut aller jusqu'à dire que Jésus-Christ est mort pour ses péchés, c'est très bien. Mais s'il dit à son voisin ou à son collègue de travail, sans aucun égard : " vous êtes pécheur ; vous avez désobéi aux dix commandements de la Loi ; vous êtes sous le coup du jugement de Dieu ; vous êtes perdu ; si vous ne vous repentez pas maintenant, vous irez droit en enfer... ", c'est un abus de fonction ! Ce chrétien témoin se fait juge ; il n'est donc plus un témoin. Or, la personne se sentant ainsi accusée, jugée et condamnée, pourrait dire : pour qui vous prenez-vous ? De quel droit me jugez-vous et me condamnez-vous ? Elle ne le dira sans doute pas, mais elle n'en pensera pas moins. Et vous pouvez être sûr qu'au lieu d'avoir gagné un contact à Christ, le voisin ou le collègue s'esquivera et s'arrangera pour ne plus rencontrer ce chrétien.

Ne mélangeons donc pas les genres ; c'est trop risqué ! Rappelons-nous que, s'il faut parfois des semaines, des mois, voire des années, pour faire un contact, il ne faut souvent que quelques maladresses de ce genre pour le perdre ; tout cela parce que l'on a fait plus que ce qui nous était demandé, et que l'on a été trop vite, ou trop fort ; quand bien même on pensait bien faire.

Nous passons maintenant à notre deuxième grand point.

## **Etablis !**

« Je vous ai établis » dit Jésus. Nous développerons ce point, la aussi, sous trois aspects :

- Etablis dans la Parole de Dieu ;
- Etablis pour former les disciples du Christ ;
- Etablis avec des dons particuliers.

### ***Etablis dans la Parole de Dieu***

Les évangélistes doivent être bien établis dans la Parole de Dieu. Cela, direz-vous, va de soi ; et c'est vrai ! Mais c'est ce qui prouve aussi que l'on ne peut pas s'improviser évangéliste. Les premiers évangélistes avaient été formés à l'école de Jésus, pendant ses 3 ans 1/2 de ministère terrestre. Une solide formation biblique n'est donc pas superflue. N'est-elle pas le fondement même de tout ministère chrétien ? A plus forte raison, elle l'est pour celui dont le ministère est, par nature, de délivrer aux perdus le message qui peut les attirer à Christ pour être sauvés. La Parole de Dieu doit constamment nourrir la vie de l'évangéliste. Il doit aussi s'appliquer, plus que tout autre, à la vivre pleinement pour être une démonstration vivante de la vie du Christ, tant pour l'Eglise que pour le monde. Il est vraiment un ambassadeur ; ce n'est pas rien ! Quelle crédibilité pourrait-il

avoir pour délivrer son message s'il n'est pas à la hauteur ? C'est bien à Timothée, appelé au ministère d'évangéliste, que Paul écrira : " Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté " (1 Tim. 4 : 12). Quel programme de vie !

C'est la Parole de Dieu qui nourrit le message de l'évangéliste. Il faut, bien sûr, qu'il compte sur l'inspiration du Saint-Esprit pour que cette Parole soit accessible à ses auditeurs et qu'elle leur soit compréhensible. Mais, comme le disait parfois Billy Graham, il n'y a pas d'inspiration sans transpiration ! L'évangéliste n'invente pas son message. Il le reçoit de la Parole de Dieu. Mais, avec l'aide du Saint-Esprit, il doit faire un travail d'adaptation qui nécessite beaucoup de réflexion et de prière. L'effort de préparation de ses messages ne peut passer par la facilité, en comptant sur la seule inspiration de l'Esprit. Paul n'écrivait-il pas à Timothée, l'évangéliste: "Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement ... Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elle afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même ... persévère dans ces choses..." (1Ti.4:13- 16).

Cette préparation des messages ne se fait pas de façon automatique. Elle nécessite de faire des recherches, d'avoir une bonne connaissance sociologique du milieu dans lequel les messages seront délivrés. Il faut savoir qu'il n'y a pas de messages passe-partout, même si le coeur du message de l'Evangile qui présente le fait du péché, de la mort du Christ et de sa résurrection, comme aussi de la nécessité de la foi et de la repentance pour entrer dans le salut, se doit de demeurer présent à chaque fois. Tout cela demande beaucoup d'investissement personnel pour pouvoir se renouveler constamment dans la prédication et ne pas tomber dans la routine. Il va donc de soi que seul le Saint-Esprit peut équiper convenablement celui que Dieu choisit pour un tel ministère. Mais les contacts préliminaires avec les Eglises qui invitent un évangéliste lui seront d'autant plus utiles pour sa préparation. Il faut donc les favoriser, en établissant un calendrier précis. De cette façon, le messager ne sera pas parachuté en territoire inconnu. Son message se révélera alors bien adapté à chaque situation.

Certaines qualités indispensables lui sont cependant requises. Il en est fait mention dans un document rédigé par plusieurs itinérants dans le cadre de REPIT - la Retraite pour les Evangélistes Pionniers et Itinérants Travaillant en France - document qui est inclus dans votre dossier sous le titre: " Des ministères négligés ". Je laisserai donc le soin à chacun de les découvrir.

Toutefois, il me semble important de souligner ici le caractère emprunt de sainteté qui doit marquer la vie toute entière d'un évangéliste. Le texte du livre du prophète Esaïe, celui que l'on appelle parfois l'Evangile de l'Ancien Testament, qui est cité par Paul en Romains 10, dont la lecture a été faite au début, nous éclaire sur cette réalité. Il est écrit : " Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix, qui publie le salut " (Es. 52 : 7). Sans doute cette parole s'appliquait-elle prophétiquement à Jésus-Christ lui-même, le premier et le plus grand de tous les évangélistes. Ce passage précise : qu'ils sont beaux les pieds ! Les pieds font ici

référence au ministère d'évangéliste itinérant, en tant que ministère consacré à la proclamation de la Bonne Nouvelle, avec les Eglises locales, mais en dehors d'elles.

Il me semble aussi que cette mention des pieds est faite par rapport aux trois autres membres du corps désignés en d'autres passages : la main, celle qui bénit, qui secourt et qui panse, faisant référence au ministère pastoral du berger ; l'œil, qui permet de voir, faisant référence au prophète, le voyant ; et l'oreille, qui permet d'écouter et d'entendre, faisant référence à l'enseignant, au docteur de la Parole, ou au théologien. La question se pose alors de savoir pourquoi les pieds sont beaux. Habituellement, ils ne sont pas particulièrement répertoriés comme tels en tant que membres du corps. Mais il me semble que le Seigneur les considère comme beaux pour trois raisons au moins :

- Ils sont beaux parce qu'ils sont **propres, humbles et utiles** :
  - o Ils sont propres, c'est à dire sanctifiés ! Les contacts constants de l'évangéliste avec ceux qu'il veut atteindre, le travail de conseiller et de cure d'âme avec des inconvertis ou des nouveaux-nés en Christ, nécessitent une constante purification pour marcher dans la sainteté.
  - o Ils sont humbles, parce que placés en bas du corps et moins considérés que les autres membres du corps ! L'évangéliste connaît toutes sortes de situations qui risquent de le faire tomber dans l'orgueil s'il ne marche pas dans l'humilité. Il est, malgré lui, devant un auditoire un peu comme une vedette. Or, le diable le guette et ne le rate pas s'il ne se tient pas humblement aux pieds de son Seigneur.
  - o Ils sont utiles, parce qu'ils sont mobiles et qu'ils permettent de faire grandir l'Eglise quantitativement. L'évangéliste est donc donné comme un ministère important pour la vie et la croissance de l'Eglise. Son expansion dépend grandement de son action sous la conduite du Saint-Esprit, bien sûr.

Paul se référant justement à ces diverses parties du corps, disait aux Corinthiens qui méprisaient certains ministères et certains dons : " La tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous, ni l'oeil dire à la main : je n'ai pas besoin de toi " (1 Cor; 12 : 21). Si donc la tête du corps, Jésus-Christ, ne peut le dire, pourquoi certains membres du corps, au sein de l'Eglise, le diraient-ils ? Il est évident que le Corps a besoin des pieds. Il est facile de tirer les conséquences de cette affirmation. Mais il faut aussi que les pieds, les évangélistes, soient à la hauteur de la tâche à accomplir et le fassent dans une attitude de vérité, de pureté et d'honnêteté complète vis à vis de l'Eglise elle-même, comme aussi du monde. Selon cet enseignement, les Eglises devraient donc tout particulièrement chérir le ministère des évangélistes, être attentives et bienveillantes pour prier avec ardeur et persévérance pour eux. N'est-il pas dit que : " Les membres du corps que nous estimons être les moins honorables, nous les entourons d'un plus grand honneur ? " (1 Cor. 12 : 23). Cela devrait donc être le cas pour cet important ministère !

## ***Etablis pour former les disciples du Christ***

L'évangéliste n'est pas appelé seulement à faire des disciples en allant prêcher partout où c'est possible, là où il est invité par les Eglises à le faire. Il doit aussi participer à l'enseignement des disciples. Nous savons tous qu'amener des gens à la conversion ne fait pas d'emblée des disciples. Ce n'est que le commencement d'un long et parfois difficile processus. Car faire des disciples prend du temps et de l'énergie. C'est là un aspect très important du ministère d'évangéliste qu'il convient de mentionner. Comme nous développerons plus particulièrement ce point au cours du second message, je ne m'y arrêterai pas maintenant.

Précisons simplement ici que l'équipement spirituel de l'évangéliste ne lui est pas donné seulement pour la prédication de l'Évangile. Il comprend aussi certains dons lui permettant d'être très utile à l'Eglise. Nous les avons peut-être oubliés parce que ce ministère a été quelque peu délaissé et ne s'inscrit plus suffisamment dans la vie des Eglises elles-mêmes. Pour les recenser, nous passons donc directement au point suivant.

## ***Etablis dans des dons particuliers***

Je ne mentionnerai que les quatre ou cinq dons qui me semblent être essentiels à ce ministère.

### **Le don de prêcher la Parole**

Prêchez la Parole ! Voilà l'ordre de marche qu'il a reçu, prioritairement. Lorsque, dans le Nouveau Testament, il est question de prêcher ou de prédication, le mot grec employé veut dire proclamer. Il s'agit bien d'une proclamation à haute voix, et non d'une simple causerie, ou d'une conférence. Ce terme est employé essentiellement par rapport à l'annonce de l'Évangile. Il n'est pas applicable à une étude ou une exposition biblique. Encore une fois, il s'agit d'une proclamation faite avec autorité ; celle que Dieu donne par le Saint-Esprit. Une autorité comme celle de l'ambassadeur qui parle et agit au nom de son gouvernement. Nous avons là une proclamation hautement sérieuse, puis qu'elle touche à la perte même de l'être humain et à son salut. L'évangéliste a bien besoin de cette autorité face au diable et à toutes les puissances des ténèbres

### **Le don d'appeler les pécheurs à la repentance**

De nos jours, la repentance ne semble plus être un point important du message évangélique ; que ce soit par rapport à l'évangélisation ou à la vie chrétienne elle-même. L'emphase est plutôt mise sur la louange envers Dieu ; sur la joie, l'amour et la paix parmi les hommes ; ou encore sur la libération et le bien-être de tous. Ces éléments ne doivent évidemment pas être sous-estimés et négligés. Ils font partie de l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Mais qu'en est-il de la repentance ? Prêcher ces choses sans prêcher la repentance et la conversion risque de tenir plus d'un message humaniste que d'un message chrétien.

La repentance a toujours été un point gênant du message de l'Évangile. En ce qui concerne l'annonce du salut, elle implique les notions de péché, de jugement et de perte qui dérangent. Pour la vie chrétienne, elle évoque les notions d'humiliation, de pardon et de réparation, donc de renoncement à soi-même. Dans l'un et l'autre cas, la repentance exige une remise en question qui est souvent douloureuse. Mais c'est pourtant elle qui nous permet de repartir sur de nouvelles bases, pour vivre une vie nouvelle à la gloire de Dieu.

Reconnaissons, cependant, que l'être humain en général, et même le chrétien en particulier, dans la conception actuelle de la liberté, n'aiment guère entendre parler de ces choses qui, il est vrai, sont dures à accepter. Pourtant, sans repentance, point de réconciliation possible avec Dieu. Point de conversion réelle à Jésus-Christ. Point de nouvelle naissance donnant accès à la vraie vie, celle que communique l'Esprit Saint : la vie éternelle. Sans repentance, point de marche victorieuse dans la sanctification qui permet au chrétien d'aller de progrès en progrès. L'humiliation et le renoncement à soi-même pour vivre cette réconciliation avec Dieu et parmi les hommes sont pourtant nécessaires afin que le pardon nous soit pleinement accordé et soit pratiqué mutuellement entre nous, au sein de nos communautés chrétiennes, comme aussi entre elles. Alors, acceptons cette réalité : les évangélistes sont appelés à faire de la repentance un point très important de leur message, tant pour l'Église que pour le monde.

## **Le don prophétique**

Le ministère de l'évangéliste revêt un aspect prophétique non négligeable, surtout lorsqu'il s'agit d'apporter un message de réveil dans l'Église. Beaucoup d'évangélistes ont été connus comme des revivalistes ; en France par exemple, au début du siècle dernier, nous avons eu des évangélistes comme Ruben Saillens ou Mac All. Nous avons eu aussi " les brigadiers de la Drôme ". Ces prédicateurs ont délivré, dans les Églises, des messages percutants qui ne faisaient pas seulement que réveiller les chrétiens endormis, mais qui aussi, amenaient beaucoup de protestants sociologiques à se repentir et à se convertir vraiment à Christ. Ils furent ainsi quelques dizaines de milliers, à être saisis par l'Esprit de Dieu, et à devenir des membres engagés au sein de leur communauté.

Les prophètes, dans l'Ancienne Alliance, étaient souvent chargés de délivrer un message difficile, dénonçant les impiétés et les égarements du peuple de Dieu, pour l'appeler à la repentance. Dans ce sens, l'évangéliste est aussi un peu un prophète. C'est probablement pour cela que Paul, dans sa liste des ministères qu'il rappelle en 1 Corinthiens 12, ne cite que les apôtres, les prophètes et les docteurs (1 Cor. 12:28). Il semble impensable que pour lui, tout d'un coup, le ministère d'évangéliste ou le ministère pastoral soit devenu inutile, voire inexistant, dans l'Église. Il semble donc évident que prophète et évangéliste se superposent et se complètent, tout comme pasteur et docteur.

Venant le plus souvent de l'extérieur, l'évangéliste peut délivrer un message ponctuel destiné à l'Église ; un message que Dieu lui confie pour une situation donnée. Un

message incisif, éclairant ; un message parfois dur, humiliant. Chose qu'un pasteur pourrait difficilement faire sans risquer de blesser les brebis dont il a la charge, voire même de briser son propre ministère de berger. Le ministère pastoral, la main, comme nous l'avons dit précédemment, est là pour bénir, pour secourir, pour panser les blessures et non pour secouer les brebis. Par contre, en maintes occasions, l'évangéliste découvre avec étonnement et reconnaissance que le message donné ici ou là dans une communauté, aussi dur qu'il ait été, a eu un réel impact, alors qu'il n'avait nullement été mis au courant des problèmes locaux qui secouaient la communauté.

## **Le don de l'enseignement**

Paul écrivait à Timothée : " Prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non ; enseigne, reprends, censure, exhorte avec toute douceur et en instruisant " (1 Tim. 4 : 2). Il semble évident que cet aspect du ministère soit bien pour l'Eglise elle-même. Cela correspond au passage d'Ephésiens 4 qui dit que Dieu a donné aussi les évangélistes " pour le perfectionnement des saints... et l'édification du corps de Christ " (Eph. 4 : 12). L'évangéliste participe donc qualitativement à la croissance de l'Eglise autant que quantitativement, par le nombre de conversions que sa prédication permet au Saint-Esprit d'ajouter à celle-ci.

Cet aspect de son ministère est sans doute à redécouvrir aujourd'hui. Les responsables de chaque communauté ont besoin de l'apport du ministère d'évangéliste, surtout pour ce qui concerne la formation des membres par rapport à tout ce qui touche à l'évangélisation, que ce soit pour le témoignage personnel ou collectif des croyants, ou pour tout ce qui en concerne l'aspect pratique : la stratégie, l'étude du terrain, l'organisation de campagnes et bien d'autres choses encore. Dans la situation actuelle de nos Eglises, lorsque cet aspect n'est pas pris en considération, le pasteur doit alors se charger lui-même de faire ce travail. Il risque donc de le faire de façon partielle et par trop théorique, n'ayant pas l'expérience pratique pour le faire. Ou bien alors, il ne le fera pas du tout ; et c'est tout le témoignage de la communauté qui en pâtira ; en conséquence, le travail local de l'évangélisation en pâtira aussi. C'est ce que j'ai pu souvent constater, en tout cas en France.

## **Le don de puissance**

C'est avec une certaine crainte que j'aborde ici ce point. Il me semble pourtant important, parce que nécessaire à l'exercice de ce ministère. J'espère que mon propos ne dérangera personne parmi vous. J'en parle ici, car je pense que vous êtes ouverts à une telle proposition et capables d'en faire l'analyse qu'il conviendra, ne retenant que ce qui vous semblera bon, selon le principe de l'Ecriture.

Il s'agit d'un don bien particulier qui, je le crois, est conféré en priorité à celui qui proclame l'Evangile. C'est celui de faire des prodiges et des miracles. Il y a divergence d'opinions à ce sujet au sein de nos milieux. Nous n'avons probablement pas suffisamment osé étudier la question ensemble, avec le sincère désir de laisser le Saint-

Esprit nous conduire dans la vérité, comme Jésus l'a promis aux siens. Car si tel était le cas, le sujet ne devrait pas amener de mésententes et de querelles au sein de nos Eglises. En conséquence, ce don ne serait pas laissé en monopole à quelques milieux, mais serait reconnu et accueilli par tous les milieux, quelque soit la Fédération ou l'Union d'Eglises. Il ne serait pas non plus galvaudé par des exagérations navrantes qui, dans certains cas et à juste titre, peuvent faire dresser les cheveux sur la tête de serviteurs de Dieu honnêtes et consacrés.

Mais rappelons ici quelques textes importants du Nouveau Testament !

Au début du chapitre 9 de l'Evangile selon Luc nous lisons : " Jésus, ayant rassemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. Il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades... Ils partirent, et ils allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons " ( Luc 9 : 1 - 6).

A la fin de l'Evangile selon Marc nous lisons : " Jésus dit aux onze : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris " (Marc 16 : 15 - 18).

L'auteur de l'épître aux hébreux, au début du chapitre 2 précise : "... comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté ? " (Héb.. 2 : 3 - 4). Bien évidemment, la question se pose : S'agit-il, dans ces passages, des seuls apôtres, ou l'enseignement qui en découle s'applique-t-il aussi à ceux qui sont appelés, encore aujourd'hui, à prêcher l'Evangile ? Si l'on se réfère à d'autres passages, il est possible de formuler la réponse.

Prenons par exemple Luc 10, qui concerne l'envoi des 70 disciples par équipes de deux. Jésus leur donne, à eux aussi, le même pouvoir qu'aux douze. "Guérissez les malades et dites-leur: le Royaume de Dieu s'est approché de vous... Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. " (Luc 10 : 9 et 19). Cette autorité serait-elle caduque aujourd'hui ? La puissance de l'ennemi n'est-elle plus la même ?

Prenons encore Actes 8 : « Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait » (Act. 8 : 5 - 6).

Comment limiter ce don de puissance donné par le Saint-Esprit aux seuls apôtres, alors que d'autres l'ont aussi reçu de la même façon ? Il semble clair que ce don devrait bien faire partie de l'équipement de ceux qui prêchent l'Evangile, non comme moyen

d'attirer les âmes au salut, mais comme confirmation de la Parole de Dieu, pour l'authentifier aux yeux des incrédules. Nous ne devons pas être dans la crainte et avoir peur au sujet de ce que le Seigneur voudrait faire pour son Eglise dans ce domaine. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer ce qui s'est passé lors des grands réveils où il y eut une multitude de conversions authentiques, accompagnée de nombreux miracles, de guérisons et de prodiges étonnants. Or encore aujourd'hui, la prédication de l'Évangile, en maintes parties du monde, connaît les mêmes phénomènes. Je n'affirme pas ici que tout doit être cautionné. Mais nos craintes, aussi légitimes soient-elles, et je vous avoue en avoir moi-même, ne devraient cependant pas refuser ce que Dieu lui-même a ordonné !

S'il y a donc un lien évident entre ce ministère de proclamation de l'Évangile aux perdus et l'accomplissement de ces signes comme confirmation de l'authenticité du message divin pour ceux qui l'entendent et le reçoivent, alors on peut s'interroger sur notre façon de comprendre et de pratiquer aujourd'hui notre évangélisation. Sans évangéliste, l'Eglise est terriblement appauvrie et ne voit que peu de puissance et de bénédictions pour accomplir la tâche pour laquelle Dieu l'a placée dans le monde.

Ceci étant précisé, nous passons à notre troisième et dernier grand point.

## Envoyés

Nous nous arrêtons sur le troisième mot : « envoyés » - selon la parole de Jésus - « afin que vous alliez ». Nous évoquerons, là encore, 3 aspects particuliers :

- Envoyés comme serviteurs de l'Eglise dans le monde ;
- Envoyés pour proclamer le message du salut ;
- Envoyés en équipes pour accomplir la tâche.

### ***Envoyés comme serviteurs de l'Eglise dans le monde.***

Dans sa prière pour ses disciples, avant qu'il ne quitte la chambre haute pour se rendre dans le jardin de Gethsémané, Jésus s'adressa à son Père en disant : " Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde " (Jean 17 : 18). L'évangéliste est donc, par nature, plus que tout autre ministère, un ministère non sédentaire. Il est appelé à changer fréquemment de lieu, que ce soit à pieds, à cheval, ou en voiture, comme on dit.

Les évangélistes des premiers siècles ont certainement parcouru des milliers de kilomètres à pieds. Certains, plus aisés, avaient peut-être un âne, ou un cheval, voire un chameau. John Wesley parcourait l'Angleterre et l'Ecosse en tous sens à cheval. Beaucoup voyageaient aussi par delà les mers, souvent au péril de leur vie. La grande épopée missionnaire de ces deux derniers siècles a foisonné de ces héros pour Christ. Bien entendu, toutes proportions gardées, l'exemple de l'apôtre Paul reste bien parmi les plus saisissants. Certains passages du livre des Actes et de sa seconde lettre aux

Corinthiens nous laissent comprendre que le ministère itinérant n'est jamais de tout repos.

Tous ces serviteurs consacrés acceptaient d'être éloignés de chez eux, coupés de leur famille, de leur femme et de leurs enfants (il n'y avait pas le téléphone), des semaines entières, voire des mois durant. Aujourd'hui, les choses ont bien changé, grâce aux moyens modernes de transports. L'évangéliste peut, très rapidement, être sur place pour un effort d'évangélisation, une semaine ici, une autre semaine là, que ce soit à 500, ou à 1000 kilomètres de son domicile ; et entre les deux, il peut tout aussi rapidement rentrer chez lui. (J'en ai fais moi-même très souvent l'expérience. Quand on voit que Marseille, grâce au TGV, n'est guère plus qu'à 5 heures de Bruxelles !).

Mais, envoyés, ne veut pas dire que tous les évangélistes sont appelés à parcourir le monde ; ou même leur continent. Je me considère moi-même comme étant un évangéliste national, dont le champ de mission a surtout été la France. Ce ministère est aussi un ministère régional et même local. Tout au moins, il devrait être considéré comme tel. Nous manquons aujourd'hui de tels ministères, étroitement liés et de façon permanente, aux Eglises locales ; que ce soit dans une même ville ou dans une même région. Evidemment, cela demanderait une entente exceptionnelle entre Eglises évangéliques d'obédiences diverses ; entente qu'il est peut-être trop difficile de concevoir aujourd'hui.

Frères et soeurs, il nous faut retrouver sans tarder la réalité du ministère d'évangéliste, à tous les niveaux de l'Eglise, en acceptant ses différentes formes. Car il n'y a pas que des itinérants.

Il y a aussi tous les colporteurs bibliques, qui ont fait un travail extraordinaire au début du siècle dernier, mais qui eux aussi, semblent disparaître aujourd'hui, peu de chrétiens se sentant attirer par cette forme du ministère.

Il y a encore ceux que l'on appelle les pionniers. C'est une autre forme du ministère d'évangéliste, retrouvée en Europe il y a peu de temps ; tout au plus une quarantaine d'années. Ce sont ceux qui s'installent dans un lieu - une ville, ou un village - là où il n'y a pas encore de témoignage évangélique, pour commencer un travail de défrichage et démarrer une Eglise locale. C'est un ministère difficile, parfois aride et très ingrat, parce qu'il faut attendre souvent plusieurs années avant de récolter les premiers fruits. Il faut beaucoup de patience, de persévérance et d'abnégation. C'est un ministère très précieux pour permettre la croissance de l'Eglise, pour aider à son extension dans une région. Alors il semble évident que toute Eglise locale soucieuse d'essaimer, de se reproduire en un autre lieu, ne peut le faire sans un ministère d'évangéliste.

Et puis, il y a, enfin il devrait y avoir, tous ceux qui, dans nos Eglises locales, ont peut-être cet appel, mais n'ont jamais osé le dire. Peut-être certains sont-ils mêmes pasteurs aujourd'hui. Et puis, il y a tous ceux qui, sans être forcément des prédicateurs, ont reçu un don particulier pour l'évangélisation. Il conviendrait de les aider et de

favoriser l'éclosion de tous ces charismes. Nous aurions alors une véritable armée, mobilisée pour propager la Bonne Nouvelle de diverses manières.

### ***Envoyés pour proclamer le message du salut aux perdus.***

" Mon objectif dans cette vie est d'aller au ciel en y emmenant autant de personnes que possible! " C'est ainsi que s'exprimait, il y a plus d'un siècle, l'évangéliste Moody pour définir son ministère d'évangéliste. Voilà certainement un impératif propre à celui qui a été appelé à ce ministère et dont le charisme premier est celui de prêcher la Bonne Nouvelle du salut. Avec un tel objectif, les méthodes d'évangélisation quelqu'elles soient, n'ont finalement qu'une importance relative par rapport au ministère lui-même. C'est donc avant tout l'engagement personnel, la détermination, et la persévérance qui sont les moteurs profonds de ce ministère.

C'est sans doute la raison pour laquelle l'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens : " Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié " (1 Cor. 2 : 2). C'est là la première pensée et la plus profonde aussi, qui habite constamment celui qui a reçu ce ministère. Voilà pourquoi il est très rare qu'un évangéliste devienne pasteur. S'il le devient, c'est probablement parce qu'il a rencontré quelque difficulté. Mais le plus souvent, c'est parce que celui qui était appelé n'a pas pu commencer dans ce ministère ; parce qu'il n'a pas été reconnu et soutenu dans son appel. C'est une tragédie que plusieurs frères que je connais ont vécue. La plupart sont devenus pasteurs ; et ils sont certainement de bons pasteurs. Mais la frustration de ne pas être entrés dans le ministère auquel Dieu les avait appelés, pour lequel le Seigneur les avait choisis, reste et restera profonde dans leur coeur.

Je pense que nous avons tous, en tant qu'Eglise de Jésus-Christ, à nous préoccuper de cette question et à prendre au sérieux les appels que Dieu adresse à des jeunes pour ce ministère. Il nous faut pour cela les reconnaître et les accompagner, pour qu'ils parviennent au but. Cela est possible, si nous osons y mettre de la bonne volonté et nous en donner les moyens. Car il est de la responsabilité de chaque communauté qui veut obéir au Maître de la moisson, de prier pour de nouveaux évangélistes et de soutenir activement ceux que Dieu suscite parmi nous. En ce début du 21ème siècle, le besoin d'évangélistes ne se fait-il pas sérieusement sentir pour nos pays francophones ?

L'apôtre Paul écrivait dans sa lettre aux Romains : " Comment les perdus invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? " (Rom. 10 : 14 - 15). Devant cette interpellation, la question se pose, cruciale ! Qui donc est chargé d'envoyer les évangélistes, que ce soit dans la ville, dans la région, dans le pays ou dans le monde ? Qui donc, sinon l'Eglise ? Nos Unions et nos Fédérations d'Eglises et toutes nos Eglises locales ; vous-mêmes, mes chers frères et soeurs ; vous, tous les chrétiens de Belgique. Cette interpellation, qui nous vient directement de la Sainte Ecriture, sera-t-elle entendue, aujourd'hui, ici même ?

## ***Envoyés en équipes pour accomplir la, tâche.***

Ce sera mon dernier point. La tâche de l'évangélisation ne peut être comprise et accomplie que par un travail d'équipe ; les chrétiens faisant équipe ensemble, en tous lieux ; les Eglises locales acceptant de faire équipe ensemble, ici et partout, en surmontant leurs divergences et en laissant de côté leurs différences. Je parle ici essentiellement sur le plan de l'évangélisation. Les évangélistes étant eux-mêmes impliqués dans un travail d'équipe, pour être entourés, épaulés, encouragés. Ce n'est pas pour rien que Jésus, tout au début, a lui-même fait équipe avec ses douze disciples et qu'il les a envoyés, comme un peu plus tard les 70 autres disciples, deux à deux. L'apôtre Paul aussi n'a cessé de travailler en équipe pour évangéliser, pour enseigner et pour édifier les communautés nouvelles.

J'ai préparé pour vous un document que vous avez dans votre dossier et qui nous rappelle les divers avantages du travail en équipe, tel que j'en ai fait moi-même l'expérience au cours de ces 40 années de ministère itinérant. Je vous laisse le soin de les reprendre et de les étudier en détail. Mais vous l'avez sans doute déjà constaté par vous-mêmes, le travail en équipe, dans l'Eglise de Jésus-Christ, a une importance certaine, car il donne de nombreux atouts pour accomplir intelligemment la tâche qui nous est confiée.

## **Conclusion**

Frères, soeurs, avant qu'il ne soit trop tard ; avant que notre Seigneur Jésus-Christ ne soit revenu et que nous ayons à lui rendre des comptes ; l'urgence de l'évangélisation me semble telle qu'il est impératif de s'en préoccuper et de se mobiliser dès maintenant. La nuit vient où personne ne pourra travailler ! L'œuvre ne peut plus reposer sur les seules épaules de quelques chrétiens de bonne volonté, de quelques pasteurs ou de quelques évangélistes zélés ; ou encore de quelques oeuvres consacrées. Il convient que tous, dans nos Eglises, se mobilisent. Et, si nécessaire, compte tenu de la situation actuelle de nombreuses communautés ecclésiales, il conviendrait sans doute que nos Eglises locales, et chacun de leurs membres, se réveillent. Dieu ne le voudrait-il pas ? Ne serait-ce donc pas une urgence à prendre en considération ? Si la réponse est oui, alors, en terminant, acceptons de nous laisser interpellé par ces quelques questions cruciales :

- Sommes-nous vraiment convaincus de l'ordre du Maître d'évangéliser ?
- Sommes-nous vraiment convaincus que le monde est perdu ?
- Sommes-nous vraiment convaincus que Jésus-Christ est le seul Sauveur du monde ?
- Sommes-nous vraiment convaincus que Dieu a besoin de nous... pour réaliser la tâche ?
- Sommes-nous vraiment convaincus que le monde aussi a besoin de nous ?

- Sommes-nous vraiment convaincus de devoir nous réveiller pour être de vrais disciples, des disciples qui acceptent de se former pour faire la volonté de leur Père céleste ?

Que Dieu soit notre secours et notre aide pour formuler nos réponses à ces questions fondamentales.